

LE JOUR, 1951  
23 Décembre 1951

## PROPOS DOMINICAUX

Etymologiquement, le philosophe est « l'ami de la sagesse ». La philosophie c'est, disent les lexiques, « la science générale des êtres. Des principes et des causes ».

Les êtres, on les connaît plus ou moins. Quant aux principes et aux causes, ils sont à l'origine des querelles fondamentales.

La guerre et la paix sont attachées aux principes et aux causes. Le bonheur des hommes en dépend.

Et tandis que la plus grande partie de l'humanité se rattache à une Puissance spirituelle, consciente, supérieure à elle, l'autre partie croit être le commencement et la fin de tout.

Ainsi, la politique dépend, qu'on le veuille ou non, de ce qu'on pense de Dieu et de l'homme. On existe, avec Dieu ou sans Dieu. Ce sont les deux aspects de « l'existentialisme ».

S'il n'y a que l'homme, nous sommes sans recours, à la merci d'un fou ou plusieurs, ou simplement de nos passions. S'il y a Dieu, la loi naturelle qui est la sienne est le commencement de la sagesse, avec les textes sacrés et les promesses qui l'ont suivie.

Nous croyons à l'évidence de Dieu et nous croyons que rien ne peut se construire de durable sans Lui ; nous croyons que sans Lui, les efforts les plus désespérés de l'homme accusent une faillite, ou la préparent.

C'est un païen qui a écrit : « l'homme est à l'homme un loup ». Il cesse d'être un loup dans la mesure où il craint Dieu et dans la mesure où il l'aime. Car l'amour du prochain vient de Dieu. Sans Dieu, à part quelques grandes âmes, le plus fort supprimerait le plus faible indéfiniment.

Les Nations-Unies tout entières pivotent autour de ces propositions. Si les hommes s'aimaient, l'arme atomique ne serait plus à craindre. Il y aurait au contraire grand profit à développer ouvertement l'énergie nucléaire ; mais, au lieu de s'aimer, les hommes se haïssent et ils ont peur les uns des autres.

Si l'U.R.S.S. veut supprimer l'arme atomique ce n'est pas par amour des hommes, c'est par peur. Et si l'occident ne veut pas la supprimer c'est par peur aussi.

Le philosophe, ami de la sagesse, est bien embarrassé devant le drame. Il cherche le moyen de substituer la confiance à la peur. Or, la confiance, ce ne sont pas les philosophes qui nous la donneront ; leurs contradictions éclatent depuis qu'il y a des hommes, et qui pensent. Le seul Philosophe qui nous convienne est Celui dont la puissance nous impose de croire en sa loi et dont la loi est désarmement et amour.

La voix qui nous enseigne « d'aimer nos ennemis et ceux qui nous haïssent » si elle était entendue supprimerait les inimitiés et les haines. Elle éclaircirait « les principes et les causes ».

Or, c'est justement cette voix que les hommes ne veulent plus entendre. Faut-il s'étonner alors que la paix de M. Vichinsky porte la guerre dans ses flancs ?